L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES.—NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 18 DECEMBRE 1847.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE,
No. 81 rue Bienville et No. 13 rue du Camp

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI MATIN, 18 DECEMBRE

L'OCTROI WINTHROP DE LA PRESSE LOCOFOCO.—L'élection de M. R. Winthrop au poste d'orateur de la Chambre des Représentans au Congrès paraît avoir singulièrement chagriné les locofocos; et afin de se venger quelque peu de ce désappointement, ils se prennent tout de suite à calomnier cet honorable citoyen. Amis, diverses correspondances venues de Washington et publiées dans des journaux locofocos, affirment que M. Winthrop est abolitioniste et qu'il a été élu par le parti de l'Abolition; et comme il est bien prouvé que les seuls abolitionistes connus qui siéent à la Chambre, ont voté opiniâtrement contre M. Winthrop, elles prétendent que cette opposition n'est qu'une feinte, qu'un tour de passe-passe, destiné à faire illusion sur le fait qu'elles prétendent établir: à savoir que les whigs du Sud ont élu un orateur abolitioniste. Mais quand à donner des preuves de leurs assertions, ces correspondances se gardent bien de le faire. Cette explication leur a paru fort habile, et elles la présentent à ceux qui sont disposés à tout croire sur parole. Que leur importent les faits? Que leur importe l'opposition obstinée de trois abolitionistes réconnus? Que leur importent les actes mêmes de l'homme qu'ils accusent? et Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose.... voilà ce qu'ils se disent. Heureusement cette calomnie ne peut pas faire grand mal au milieu d'un peuple éclairé et en présence d'une conduite aussi franche que celle qu'a toujours tenue M. Winthrop. On sait fort bien qu'après la longue session de 1846, cet honorable représentant fut, à son retour dans ses foyers, très froidement reçu par les abolitionistes, à cause des sentiments libéraux qu'il avait exprimés au Congrès, à cause aussi des votes qu'il avait donnés en faveur de tous les crédits destinés à la guerre. On sait également comment M. Winthrop s'est montré dans la convention whig d'éléu, réunie dans le Massachusetts pour le choix d'un candidat gubernatorial. Une résolution avait été introduite pour lier whigs du Massachusetts aux doctrines abolitionistes et pour déclarer qu'ils ne soutiendraient qu'un candidat dévoué au Proviso Wilmot. M. Winthrop se présenta comme l'adversaire de cette résolution; il la combattit par ses discours, par son influence, par son vote; il la fit échouer. Est-ce un abolitionniste? Non certes; et les partisans de l'abolition l'avaient si bien compris que dans la dernière élection ils ont porté un nègre candidat dans l'espérance de faire échouer la réélection de M. Winthrop au Congrès. Mais leurs efforts ont échoué contre le bon sens des Bostonnes et la juste popularité de M. Winthrop.

Par le fait, il n'y a peut-être pas au Congrès un seul homme du Nord qui mérite de la part des Sudistes plus de sympathie que Robert Winthrop. Il n'est imbu d'aucun préjugé de sectionnalité; il a toujours combattu les absurdes distinctions géographiques entre les partis, il est véritablement dévoué à l'Union; ses généreuses pensées aspirent au bien-être, à la dignité et à l'honneur de la République toute entière. Et c'est là justement l'homme sur lequel la presse locofoco essaie à mordre. Nous croyons qu'elle a rencontré sa mâtre.

La Malle du Nord a de nouveau manqué hier au-delà de Washington. Nous n'avons eu cette semaine qu'une seule malle régulière. C'est la faute de ce que M. Cave Johnson aura appelé un service très bien fait. La malle qui nous est arrivée, était chargée des gazettes et des correspondances, venues d'Europe par le *Britannia*, pour cette cause de celles qu'il dû apporter d'abord, il était presque minuit quand le reçu-t-on.

Les débats, étant chargés des gazettes et des correspondances, venues d'Europe par le *Britannia*, pour cette cause de celles qu'il dû apporter d'abord, il était presque minuit quand le reçu-t-on.

Le général Quitman, accompagné de sa famille, est arrivé ce matin, dernier à Mobile, où il a été reçu officiellement par le maire, entouré d'un nombreux cortège d'officiers. Pendant la journée, le général a reçu la visite d'un grand nombre de citoyens, venus de rendre leurs hommages à ce noble citoyen qui a si dignement contribué à la gloire de nos armes. Jeudi soir, le général, escorté des troupes de la ville, de artillerie et de quelques autres corps militaires, est allé s'embarquer à bord du vapeur *Daniel Pratt*, qui partait pour Montgomery.

Un [illegible] MAGNETIQUE.—Tout le message du Président, et nos lecteurs connaissent sa lecture, a été transmis par le télégraphe à Louisville. Il n'a pas fallu moins de vingt quatre heures pour accomplir cette hardie flèche.

Le "Scuppernong" est un délicieux raisin indigène dont on commençait déjà l'existence dans la Caroline du Nord. On vient aussi de constater la présence à l'état sauvage sur environ de Vienne, comté de Perisha, Alabama. Un correspondant du *Herald* de Mobile en a découvert un champ tout entier, étiné au milieu de terres consacrées à la culture du coton.

Une bonne place.—L'*Evening Post* de New-York démontre par des chiffres que le revenu annuel du greffier du comté où se trouve cette grande ville, s'élève à $40,000. C'est encore mieux qu'une place de sheriff.

Dixon H. Lewis, après d'assez nombreux tours de scrutin, a été enfin élu Sénateur des Etats-Unis pour l'Alabama.

Washington.—On lit dans la correspondance du Courier de Charleston, sous la date du 9 courant:

"Après avoir entendu, dans les conversations particulières, les sentiments des membres du Congrès au sujet du message et relativement à la conduite future de la guerre, je suis arrivé à la conclusion que les whigs voteront tous les crédits qui pourront leur être demandés, mais que l'on aura aussi d'adjoindre à l'emploi du gouvernement, plus de sous les le Provoso Wilmot, et on spécifiera le but de la guerre. Les démocrates en général soutiendront la politique proposée par M. Polk. Que feront M. Calhoun et ses amis? Nul ne se hasardera à le dire, et personne n'en pense qu'il adoptera une ligne de conduite quelconque à la session. Une chose est certaine, c'est que nous allons avoir de chaudes discussions avant qu'aucune mesure importante soit adoptée."

Rio Grande.—Nous avons sous les yeux un *Flag de Matamoros*, portant la date du 4 courant. Il ne contient, il ne nous fournit pas de nouvelles, et nous avons en effet des plus fraîches, mais nous y trouvons quelques renseignements qui ne sont pas sans intérêt. Les dernières modifications apportées au tarif mexicain ont rendu un peu d'activité au commerce de Matamoros, et probablement cet effet sera durable. La place, du reste, est fort bien approvisionnée en marchandises de toute espèce. Les vivres commencent à manquer sur certains points, comme de Monterey, et les suspectent même que les sauvages donnent par les chefs de guerrilles. Aussi dernièrement ils ont arrêté un convoi, bien que le chef fut porteur d'une passe signée par Canalle. Le général Taylor et le general Wool ont donné des ordres pour autoriser les négociants à marcher sous la protection des convois du gouvernement.

Chronique Locale.

Ecoles publiques.—Les examens des Ecoles publiques ont commencé avant-hier et se continueront jusqu'à jeudi prochain inclusivement. Le contrôle sous la direction du surintendant et d'un comité de la direction. Immédiatement après viendront les courtes vacances de Noël et du jour de l'an.

Première Cour de District.—Dans l'affaire de Henry Lammets *dit* Morrigan et Patrick Duffy, accusés de vol avec effraction le jury, après être resté renfermé toute la nuit de jeudi, a déclaré hier matin qu'il ne pouvait s'entendre. Les membres étaient prononcés pour la condamnation et deux pour l'acquittement.—L'affaire d'Archibald McDougal, accusé de meurtre, a été renvoyée à un autre jour.—W. F. C. Duplessis, prévenu de voies de fait sur la personne de M. Arthur Arroyo, a été mis en jugement et acquitté.

Hideuses correspondances.—Samuel Block qui paraissait hier devant la première Cour de District sur une motion d'habeas corpus. Block fut arrêté il y a quelque temps comme vagabond, et envoyé en cette qualité pour trois mois à la maison de correction. C'est le recorder Baldwin qui avait donné l'ordre d'emprisonnement. Le juge McHenry a décidé que cet ordre était illégal et que le prisonnier devait être libéré.

Recorder Baldwin.—Jack O'Brien, arrêté récemment pour tentative de vol, a été interrogé par le recorder Ramos et renvoyé pardevant la Première Cour de District.—On se souvient peut-être que des voleurs se sont introduits dans la nuit de mercredi dernier, chez M. Nicolas officiolick, rue St. Philippe entre Comté et Levée, et ont enlevé une somme d'environ soixante piastres. La police a arrêté depuis le nommé Giovanni Franchescki, sur lequel planaient certains soupçons. Le prévenu a été examiné hier par le recorder Ramos, et relaxé faute de preuves.

Recorder Baldwin.—Un watchman passant jadis sur devant la maison de la femme de couleur dites Lacy Cox, rue Girod, et y entendant du bruit, y pénètre et voit le nommé Charles Prince qui, du contenu à la main, s'apprêtait à assaillir la maîtresse du logis. Prince comparaissait hier devant le recorder Baldwin; il a été envoyé par devant la première Cour de district. John Culinave et D. Clinton Ritchey ont été également envoyés à la Cour criminelle, le premier pour vols de fait, le second pour avoir cherché à vendre un esclave qui ne lui appartenait pas.

Recorder Strubbeau.—La police de la 3me municipalité a arrêté et incarcérée à la prison de parisse, par ordre du recorder Strubbeau, le nommé John Williams, prévenu de vol. John Daily, accusé du même délit, a été envoyé pour quatre-vingt-dix jours à la maison de correction. Le recorder a fait écrouer dans la prison établissement bonquifier Henry A. Erwin et James Dawson, arrêtés sous prévention de vagabondage.

Nettoyage de rues.—Le Conseil de la municipalité municipale s'est réuni extraordinairement jeudi soir et a passé une résolution invitant le Maire à annoncer dans le journal officiel que le Conseil recevrait, jusqu'au 27 du courant, des propositions cachetées pour le nettoyage de la ville.

FEUILLETON.

Mémoires d'un Médecin.

Par Alexandre Dumas.

TROISIEME PARTIE.

JOSEPH BALSAMO.

(*Voir l'Abeille du 11 au 25 oct. et du 1er nov.*)

XLIV.

L'Ecrin.

M. de Taverney n'attendit pas longtemps. Richelieu ayant demandé au valet-de-chambre de Sa Majesté ce que le roi avait laissé sur sa toilette, reçoivit bientôt avec un objet que le baron ne put distinguer d'abord sous l'enveloppe de soie qui le couvrait.

Mais le maréchal lui ôta son ami d'inquiétude, il retirait du coin de la galerie.

—Baron, dit-il aussitôt qu'il se vit seul avec lui, tu m'as peut-être donné quelquefois de mon amitié pour toi?

Pas depuis mon [illegible], répliqua Taverney.

—Mais, si au doute de la France et de celle de ses enfants!

—Oh! pour cela, oui.

—Eh bien! tu avais tort. Ta fortune et celle de ta chère fille eut avec une rapidité qui devrait te donner le vertige.

—Bah! fit Taverney, qui entrevoyait une partie de la vérité, mais qui ne se fit pas livré à elle, et par conséquent se gardait bien de distinguer clairement la fortune de son enfant ne fait-elle m'ôte?

—Mais nous avons déjà M. Philippe capitaine, avec une compagnie payée par le roi.

—Oh! c'est vrai.... et je le dois.

—Nullement. Ennuie nous allons avoir Mlle de Taverney, marquise peut-être....

—Allons donc! s'écria Taverney, comment, ma fille....

—Ecoute, Taverney, le roi est plein de goût; sa beauté, la grâce et la vertu, lorsqu'elles sont accompagnées du talent, enchantent Sa Majesté.... Or, Mlle de Taverney réunit toutes ces avantages à un point éminent.... Le roi est plein enchanté de Mlle de Taverney.

—Duc, répliqua Taverney en prenant un air de dignité plus que grotesque pour le maréchal, duc, comment exposerait-il ce duc: enchanté! Richelieu n'aimait pas la prétention, il reprit sèchement à son ami:

—Baron, je ne sais pas fort sur la linguistique, je sais mieux fort peu l'orthographe. Enchanté pour moi, a toujours signifié content et être ineuse, voilà.... Si tu es marri outre mesure de voir ton roi content de la beauté, du talent, du mérite de tes enfans, tu n'as qu'à parler.... Je m'en vais retourner près de Sa Majesté.

Et Richelieu pivota sur ses talons avec une aisance toute juvénile.

—Duc, tu ne m'as pas bien compris, s'écria le baron en l'arrêtant. Verrubleu, tu en vif.

—Pourquoi ne dis-tu que tu n'es pas content.

—Eh! je n'ai pas dit cela.

—Tu me demandes des commentaires sur le bon plaisir du roi.... La peste soit du sot!

—Eh!

—Eh!

—Mon cher, tu as obtenu de ta fille comme un sauvage que tu en.

—Mon cher, mademoiselle ma fille s'est élevée toute seule; tu comprends bien que je n'ai pas eu à m'occuper à cela.... J'avais assez de vivre dans un trou de Taverney.... ; la vertu lui est poussée toute seule.

—Et'on dit que les gens de campagne savent arracher les mauvaises herbes. Bref, ta fille est une beauté.

—Tu te trompes, c'est une colombe.

Richelieu fit la grimace.

—Eh bien! la pauvre enfant n'a qu'à chercher un bon mari, car les occasions de fortune lui deviendront rares avec ce défaut-là.

Taverney regarda le duc avec inquiétude.

—Heureusement pour elle, continua-t-il, que le roi est si éperdument amoureux de la Dubarry, que jamais il ne fera attention sérieusement à d'autres.

—Mais, duc, si le roi m'ordonnait de prendre chez lui un écrin pour Mlle de Taverney, dont la voix lui a plu; mais je n'ai pas de cette sorte pour Sa Majesté m'eût chargé de l'offrir à la jeune personne.

—Ah! vraiment, dit le baron en désespérant, je ne sais plus où donner de la tête. Je ne comprends pas un mot, tu parles par énigmes. Pourquoi donner ce collier, si ce n'est pour le donner; pourquoi t'en charger, si n'est pour que tu le remettes?

Richelieu poussa un grand cri, comme s'il apercevait une araignée.

—Ah! fi, fi, pouah! pouah! le Huron.... fi! la vilaine bête.

—Qui cela, donc?

—Mais, toi, mon bon ami; toi, mon fiel.... Tu tombe de la lune, mon pauvre baron.

—Je ne sais plus.

—Non, tu ne sais rien. Mon cher, quand on roi fait un cadeau à une femme, et qu'il charge M. de Richelieu de cette commission, le présent est noble et la commission bien faite, comprends-tu.... Je ne remets pas le présent à son cher; c'est à la charge de M. Lebel, l'Abbé connu M. Lebel?

—Qui donc chargerais-tu, alors?

—Mon ami, dit Richelieu en frappant l'épaule de Taverney et en accompagnant le geste amical d'un sourire diabolique, lorsque j'ai obtenu une aussi admirable vertu que Mlle Andrée, je suis moral comme pas un; lorsque j'approche une colombe, comme tu dis, rien en moi ne tient le corbeau; lorsque je suis député bien aimé demoiselle, je parle au père.... Je le parle, Taverney, et le remets l'écrin pour que tu le donnes à ta fille.... Maintenant, veux-tu....

Il rendit l'écrin.

—Ou ne veux-tu pas?

—Remets-le moi.

—Ah! mais, mais, s'écria le baron, tu viens de la tirer de suite; dis que c'est moi qui ai chargé par Sa Majesté de remettre ce présent.... Il est tout légitime et devient tout paternel; il s'épure....

—Il faudrait pour cela que tu m'apportasses Sa Majesté de mauvaises intentions, dit Richelieu sérieusement. Or, tu ne l'oserais, n'est-ce pas!

—Dieu m'en préserve! Mais le monde.... c'est à dire ma fille.

Richelieu haussa les épaules.

—Prends-le, mais non? dit-il au duc avec un sourire jumeau de celui que Richelieu venait de lui adresser.

—Ne trouve-tu pas, baron, dit le maréchal, qu'il soit d'une moralité peu de faire entremettre le père, le père qui perdit tout, donner tu le dieux, entre l'enchantement du monarque et le charme de ta fille!.... Que M. Jean-Jacques Rousseau de Genève, qui rêdait par jet tout à l'heure, nous juge; j'ai le dire, que les Joseph sont tant nagrés du sens.

Richelieu prononça ce peu de mots avec un ricanement, une noblesse escandale, un persiflage impoliment silencieux aux observations de Taverney, et l'aidé-de-camp qu'il devait être convaincu.

Il saisit donc la main de son illustre ami, et, le serrant:

—Grace à ta délicatesse, dit-il, je ne puis pas pouvoir accepter ce présent.

—Sapre! et origine de cette fortune dans je te parlais au début de notre entrevue conversation sur la scène.

—Mercé, cher duc, merci de tout mon cœur.

—Un mot; cherche bien soigneusement aux amis de Dubarry la nouvelle de cette Mme Dubarry serait capable de quitter le roi et de s'enfuir.

—Le roi nous en voudrait!

—Je ne sais, mais la contrarie ne nous en saurait pas gré. Quant à moi, je serais perdu.... sois discret.

—Ne crains rien. Mais porte bien mes humbles remerciemens au roi.

—Et ceux de la fille; je n'y manquerai pas.

—Mais tu n'as pas mon bonsoir de la famille.

—Tu [illegible] Taverney, avec une [illegible] Richelieu, tu [illegible] Taverney, dont la [illegible] Sa Majesté m'est chargé de l'offrir à la jeune personne.

—Ah! vraiment, dit le baron en désespérant, je ne sais plus où donner de la tête. Je ne comprends pas un mot, tu parles par énigmes. Pourquoi donner ce collier, si ce n'est pour le donner; pourquoi t'en charger, si n'est pour que tu le remettes?

Richelieu poussa un grand cri, comme s'il apercevait une araignée.

—Ah! fi, fi, pouah! pouah! le Huron.... fi! la vilaine bête.

—Qui cela, donc?

—Mais, toi, mon bon ami; toi, mon fiel.... Tu tombe de la lune, mon pauvre baron.

—Je ne sais plus.

—Non, tu ne sais rien. Mon cher, quand on

(*A continuer.*)

☞ Le shérif de la paroisse d'Orléans, continuera la vente du mobilier de l'Hôtel St-Louis.

La vente commencera à 10 heures, dans la salle de bal, par les belles glaces françaises, draperies, lustres, bance, vaisselle, verrerie, &c. 18 déc

☞ MM. Benal, Calhoun & Co., vendront aujourd'hui à l'Arcade de Banks, plusieurs propriétés de valeur. Assez le bail des bateaux, dédiendère forty de la décrosse Municipalité. La première vente sera celle de la succession d'Abner Robinson, la deuxième, les droits de forcy: la troisième, vente de propriétés adjacentes, situées dans la Première Municipalité et Lafayette; la quatrième, lots de valeur sur le Canal Carondelet, et la dernière propriétés de choix dans la ville de Lafayette.

☞ Les souscripteurs à "l'ESSAI DE POESIES" de M. C. O. Dugué sont priés de réclamer leurs volumes à l'imprimerie de A. Fortier, No 29, Passage de la Bourse.

17 déc—3

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPEDITIONS.

Navire John Holland, Henderson, pr Anvers.
Samuel Hicks, Goodhue, pr New-York.
Watons, Paine, pr Boston.
Arthur, Talbot, pr New York.
Barque Eliza Thornton, Little, pr Venise.
Brick Rowland, Watts, pr Philadelphie.
Harriet, McLathan, pr Tampico.
Goelette N H Hazard, Saunders, pr Apalachicola.
Dream McKinney, pr Baize Honduras.
Sarah Elizabeth, Webb, pr Pensacola.

ARRIVEES.

Navire Genoa, Kelly, de Bath, Me.
Wm Gray, Crocker, de New York.
Alcione, Smith, de Kingston, Ja.
Par West, Brian, de New York.
Silas, Holmes, Berry, de New York.
Metoka, McGowd, de New York.
Barque Mary Broughton, Melchor, pr New York.
Nurried, [illegible], de Matanzas.
Brick Maria, Freeman, de la Havana.
Kate, Thomaston, de la Havana.
Hope, Harriel, de St. Vincent.
Jno Rodgers, Johnson, de Barnanah.
Goelette Lucy Ann, Spear, de Wilmington N C.
Intrinde, Wilmer, de Vera Cruz.
Merchant, Chasteau, de Tampico.
St-Rosa, Stevens, de Campêche.
Jno Robert Henry, Brown, de Key West.
Beamers Oscole, Griffin, de Mobile.
St Cloud, Moore, de Wheeling.
Music, Delberts, de Donaldsonville.
Courier, Martin, de St Louis.
Old Hickory, Sterlinton, de Hamilton's Bend.
Natchez, Lathers, de Vicksburg.
C Conner, Heyood, des Plaquemines.
Dorcc, Jordan, de Louisville.
Arkansas No. 4, Waters, de Lafourche.
Lulah, Hooper, de Bayou Sara.
Mohawk, Rudd, de St-Louis.

Au bas du fleuve et monnaie!

Goelette Elizabeth.
Deux barques, deux briks et deux goelettes, dont les noms sont inconnus.

DEPART DES NAVIRES A VAPEUR DE L'ATLANTIQUE.

Union, de Panama, 20 nov N-York—déc
Philadelphie, de France, 20 déc N. York en Jan

Institution J. PICHON,
Rue St Philippe, 171,
Près de la rue des Remparts.

M. A. PICHON a l'honneur de prévenir le Public que son Institution est ouverte aux enfans des deux sexes qu'on voudra confier à ses soins.

M. A. PICHON prendra des gouvernantes pour lesquels Mme PICHON aura une sollicitude toute maternelle.

A. PICHON se recommande du patronage de ses amis, et particulièrement à celui de ses anciennes élèves.

Etablissement de Marchandises de Madame BURTON.

Mme. BURTON vient d'acquérir de New-York avec un magasin de marchandises de mode, sans et de fleurs. Elle fait les plus politesses et ses amies, à lui prêter leur vieux chapeaux, afin de les avoir remis à la nouvelle mode, et prendre dans le dernier genre. Tous les ouvrages exécutés à son établissement sont garantis. Les fleurs de graines sont enlevées aux endomagées. Le magasin se trouve toujours un grand assortiment de dentelles, rubans et fleurs. A vendre à son établissement, rue Jules, No. 128, à deux portes de la rue du Camp, dans les 13 maisons. 18 déc—3m

Nouvellement arrivé de St-Louis, (Missouri):
Pâté de bécassines;
Pâté de bécassines;
Pâté de pendeurs:
Pâté de dindes; du canard sauvage, à vendre par
18 déc JEAN FIRMIN.

ETAGES à louer, dans la rue de Chartres.—A louer les 2 étages des magasins du No. 94, rue de Chartres. Parlerant à
18 déc O. St. BINTHON,
Rue de Chartres No 94

VEAUX VERNIS—200 douzaines, des premières marques françaises et allemandes, du calibre de 10 et 30 douzaines, ayant droit au drawback. A vendre par LEON PIERRE
18 déc—1m 30, rue Canal.

EN déchargement de la barque Gabrielle de Marseille, 30 plâtres huile douce de J. Pugnet, 18 déc RAYMOND CAHUZAC, 24, V-Levée.

EN Déchargement des navires Victoria & Clémence de Bordeaux—600 caisses vin de Clémence Bordeaux, 30 de Haut Brion; 6 barriques de do 30 de Montferrand; 30 caisses cerises, à l'eau de vie; 20 de fruitons fins; 4 caisses marasquin de Maraschino; 10 1/1 d'huiles Cognac de preuve J. J. Dupuy; 10 demi do do; 20 1/1 de pipe de Cognac Rabin, Chapuyer de preuve, à vendre par
18 déc RAYMOND CAHUZAC, 24, V-Levée.

CHAMPAGNE de la commune—600 paniers mousseux de la commune, en déchargement du navire Tresnad, de Havre, à vendre par
18 déc RAYMOND CAHUZAC, V-Levée.

COUVERTURES Gentier—50 balles et [illegible] en déchargement du navire Victoria de Bordeaux, à vendre par
18 déc H. DE GORE & BIFFLARD.

CHOUCROUTE—16 barils choucroute en déchargement, et à vendre par
18 déc JOHN D. WOODRUFF & Co.
18, rue des Magasins.

NIER ANIMAL—75 barils, qualité superfine en déchargement du navire Lucas, de Philadelphie, à vendre par
18 déc BAYLE,
18, Commerce.

VIN de Champagne—200 paniers vin de Champagne de la marque A. Perrier, 50 bouteilles et demi-bouteilles, en déchargement et à vendre par
18 déc MEO, [illegible]
rue St-Louis, No 40.

SARDINES à l'huile—2000 boîtes et demi boîtes sardines à l'huile, de la marque Jean Pierre Guitonet, à vendre par
18 déc AUG. BELIER,
rue St Louis, No 30.

COTON pour draps et chemises des Indiennes, de Amoskeag, Adams, Cocheco, Merrimack, Manchester, Hadley, Pepperell, Lonsdales et coutils bruns et blancs des grandes chaînes, Dwight, Cabot, Lawrence des Boston, Merrimac, rayés, mousseline, cotonnades en toutes qualités, de toute sorte le commerce de Boston, en magasin et à vendre par
18 déc Tu tombes de la lune, mon pauvre baron.

On désire avoir une dame de confiance, comme de l'Anglais et le Français, [illegible] de l'Abeille.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Vendredi soir, 17 décembre 1847.

COTON.—Arrivé pendant la semaine, Louisiane 15,574 balles; Tennessee et North Alabama, 4,727; Arkansas, 1,864; Florida, 60, Texas, 190; ensemble, 22,375 balles. Expédié, pendant la semaine, pour Glasgow, 2,461 balles; Havre, 3,350; Marseille, 1,115; Anvers, 5,300; Barcelone, 600; Venise, 1,466; Trieste, 1,213; New-York, 300; Boston, 2,900; Philadelphie, 110; ensemble 21,000 balles, laissant une augmentation de stock de 941 balles, ce qui en porte le chiffre, y compris le coton à bord de navires non expédiés, à 143,559 balles.

ETAT DU COTON.

Stock en main au 1er septembre 1847,		99,687
Arrivé depuis la semaine.....	22,375	
Arrivé antérieurement.....	304,748	
		327,123
		426,810
Expédié durant la semaine.....	21,000	
Expédié antérieurement.....	165,250	
		186,250
Stock en main cette bord des navires, ce soir.		240,559

Depuis notre dernière revue, le marché au coton n'a pas subi de variation bien marquée. Il ne s'est fait que peu d'affaires, dans l'attente des nouvelles d'Europe. Hier une dépêche télégraphique en a donné les traits principaux, qui le mêlé ayant manqué aujourd'hui, le commerce est resté dans l'incertitude. Il paraît que le marché de Liverpool a éprouvé une baisse de 1/4 d; mais il faut attendre le correspondants pour savoir à quoi s'en tenir. Mise étanpondrous, ou a opéré à une baisse légère, mais nous maintenons nos cours jusqu'à ce que le marché ait repris son équilibre. Les ventes de la semaine se sont élevées à 13,000 balles.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI.		
Supérieur.....	5d @ 6d	
Ordinaire.....	4 1/2 @ 5 1/2	
Bon Ordinaire.....	6 1/2 @ 7 1/2	
Good Middling.....	7 @ 7 1/2	
Middling Fair.....	7 1/2 @ 7 3/4	
Fair.....	7 3/4 @ 8	
Good Fair.....	— @ —	
GOOD ARE FIRE		

TABAC—Arrivé pendant la semaine, 400 boucauts. Expédition, pendant la semaine, pour Londres, 1,613 boucauts; Marseille, 300; Anvers, 437; Brême, 150; ensemble, 2,600 boucauts; laissant un stock en entrepôt et à bord de bâtiments non-expédiés, de 10,748 boucauts.

ETAT DU TABAC.

Stock en mains au 1er septembre 1847		22,000
Arrivé durant la semaine.....	402	
Arrivé antérieurement.....	9,109	
		9,511
		30,510
Expédié durant la semaine.....	2,600	
Expédié antérieurement.....	19,000	
		21,762
Stock en main au soir.....		10,748

Il n'est fait environ 100 boucauts pendant la semaine. Nous n'avons point de variation à signaler dans les prix, inférieur de 2 @ 3 c; ordinaire, 3½ @ 4; fair, 4½ @ 4½; bons, 5½ @ 5½; choix, 6 @ 7½; cuipes de cigares, 9 @ 12 c. par livre.

SUCRE.—Les ventes de la semaine s'élèvent à environ 2,000 boucauts, en partie pour le Nord. Les prix sont les mêmes que la semaine dernière, les limites restant étant de 3¾ @ 5¼ c. pour qualités ordinaires. Point de vente sur habitation.

SUCRE DE LA HAVANE—Point de transactions de d'ancune importance. Les prix n'ont pas varié.

MELASSE.—La demande est active, et comme les détenteurs ne refusent pas la vente, il n'est fait aucun 3,000 barils de 36 @ 36½ le gallon. Le marché n'est pas très abondamment pourvu. Quelques vendeur plantation ont en lieu de 12½ @ 14 c. le gallon.

CAFE.—Les ventes de la semaine ont été environ 6,000 sacs, de 6¾ @ 7 c. la livre. Le marché a pris un peu de fermeté, en conséquence de la recommandation du Président d'imposer sur cet article un droit pour frais de guerre.

FARINE.—Le marché a pris plus de fermeté cette semaine, sous la permission que le froid qui se fait sentir en Nord nous bientôt fermer la navigation. Marques de l'Ohio, de $5 37½ @ $5 50, quelques valeur sur le Canal Carondelet, et de dernière prix des choses dans la ville de Lafayette.

☞ Les souscripteurs à "l'ESSAI DE POESIES" de M. C. O. Dugué sont priés de réclamer leurs volumes à l'imprimerie de A. Fortier, No 29, Passage de la Bourse.

17 déc—3

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPEDITIONS.

Navire John Holland, Henderson, pr Anvers.
Samuel Hicks, Goodhue, pr New-York.
Watons, Paine, pr Boston.
Arthur, Talbot, pr New York.
Barque Eliza Thornton, Little, pr Venise.
Brick Rowland, Watts, pr Philadelphie.
Harriet, McLathan, pr Tampico.
Goelette N H Hazard, Saunders, pr Apalachicola.
Dream McKinney, pr Baize Honduras.
Sarah Elizabeth, Webb, pr Pensacola.

ARRIVEES.

Navire Genoa, Kelly, de Bath, Me.
Wm Gray, Crocker, de New York.
Alcione, Smith, de Kingston, Ja.
Par West, Brian, de New York.
Silas, Holmes, Berry, de New York.
Metoka, McGowd, de New York.
Barque Mary Broughton, Melchor, pr New York.
Nurried, [illegible], de Matanzas.
Brick Maria, Freeman, de la Havana.
Kate, Thomaston, de la Havana.
Hope, Harriel, de St. Vincent.
Jno Rodgers, Johnson, de Barnanah.
Goelette Lucy Ann, Spear, de Wilmington N C.
Intrinde, Wilmer, de Vera Cruz.
Merchant, Chasteau, de Tampico.
St-Rosa, Stevens, de Campêche.
Jno Robert Henry, Brown, de Key West.
Beamers Oscole, Griffin, de Mobile.
St Cloud, Moore, de Wheeling.
Music, Delberts, de Donaldsonville.
Courier, Martin, de St Louis.
Old Hickory, Sterlinton, de Hamilton's Bend.
Natchez, Lathers, de Vicksburg.
C Conner, Heyood, des Plaquemines.
Dorcc, Jordan, de Louisville.
Arkansas No. 4, Waters, de Lafourche.
Lulah, Hooper, de Bayou Sara.
Mohawk, Rudd, de St-Louis.

Au bas du fleuve et monnaie!

Goelette Elizabeth.
Deux barques, deux briks et deux goelettes, dont les noms sont inconnus.

DEPART DES NAVIRES A VAPEUR DE L'ATLANTIQUE.

Union, de Panama, 20 nov N-York—déc
Philadelphie, de France, 20 déc N. York en Jan

Institution J. PICHON,
Rue St Philippe, 171,
Près de la rue des Remparts.

M. A. PICHON a l'honneur de prévenir le Public que son Institution est ouverte aux enfans des deux sexes qu'on voudra confier à ses soins.

M. A. PICHON prendra des gouvernantes pour lesquels Mme PICHON aura une sollicitude toute maternelle.

A. PICHON se recommande du patronage de ses amis, et particulièrement à celui de ses anciennes élèves.

Etablissement de Marchandises de Madame BURTON.

Mme. BURTON vient d'acquérir de New-York avec un magasin de marchandises de mode, sans et de fleurs. Elle fait les plus politesses et ses amies, à lui prêter leur vieux chapeaux, afin de les avoir remis à la nouvelle mode, et prendre dans le dernier genre. Tous les ouvrages exécutés à son établissement sont garantis. Les fleurs de graines sont enlevées aux endomagées. Le magasin se trouve toujours un grand assortiment de dentelles, rubans et fleurs. A vendre à son établissement, rue Jules, No. 128, à deux portes de la rue du Camp, dans les 13 maisons. 18 déc—3m

Nouvellement arrivé de St-Louis, (Missouri):
Pâté de bécassines;
Pâté de bécassines;
Pâté de pendeurs:
Pâté de dindes; du canard sauvage, à vendre par
18 déc JEAN FIRMIN.

ETAGES à louer, dans la rue de Chartres.—A louer les 2 étages des magasins du No. 94, rue de Chartres. Parlerant à
18 déc O. St. BINTHON,
Rue de Chartres No 94

VEAUX VERNIS—200 douzaines, des premières marques françaises et allemandes, du calibre de 10 et 30 douzaines, ayant droit au drawback. A vendre par LEON PIERRE
18 déc—1m 30, rue Canal.

EN déchargement de la barque Gabrielle de Marseille, 30 plâtres huile douce de J. Pugnet, 18 déc RAYMOND CAHUZAC, 24, V-Levée.

EN Déchargement des navires Victoria & Clémence de Bordeaux—600 caisses vin de Clémence Bordeaux, 30 de Haut Brion; 6 barriques do do 30 de Montferrand; 30 caisses cerises, à l'eau de vie; 20 de fruitons fins; 4 caisses marasquin de Maraschino; 10 1/1 d'huiles Cognac de preuve J. J. Dupuy; 10 demi do do; 20 1/1 de pipe de Cognac Rabin, Chapuyer de preuve, à vendre par
18 déc RAYMOND CAHUZAC, 24, V-Levée.

CHAMPAGNE de la commune—600 paniers mousseux de la commune, en déchargement du navire Tresnad, de Havre, à vendre par
18 déc RAYMOND CAHUZAC, V-Levée.

COUVERTURES Gentier—50 balles et [illegible] en déchargement du navire Victoria de Bordeaux, à vendre par
18 déc H. DE GORE & BIFFLARD.

CHOUCROUTE—16 barils choucroute en déchargement, et à vendre par
18 déc JOHN D. WOODRUFF & Co.
18, rue des Magasins.

NIER ANIMAL—75 barils, qualité superfine en déchargement du navire Lucas, de Philadelphie, à vendre par
18 déc BAYLE,
18, Commerce.

VIN de Champagne—200 paniers vin de Champagne de la marque A. Perrier, 50 bouteilles et demi-bouteilles, en déchargement et à vendre par
18 déc MEO, [illegible]
rue St-Louis, No 40.

SARDINES à l'huile—2000 boîtes et demi boîtes sardines à l'huile, de la marque Jean Pierre Guitonet, à vendre par
18 déc AUG. BELIER,
rue St Louis, No 30.

COTON pour draps et chemises des Indiennes, de Amoskeag, Adams, Cocheco, Merrimack, Manchester, Hadley, Pepperell, Lonsdales et coutils bruns et blancs des grandes chaînes, Dwight, Cabot, Lawrence des Boston, Merrimac, rayés, mousseline, cotonnades en toutes qualités, de toute sorte le commerce de Boston, en magasin et à vendre par
18 déc Tu tombes de la lune, mon pauvre baron.

On désire avoir une dame de confiance, comme de l'Anglais et le Français, [illegible] de l'Abeille.

Aux Fabricants de Cigares.

SEIZE caisses de TABAC, 1ère qualité, goûté du Maine, prêt après de cigares, à Publier par
BURNLEY, DOSWELL & Co.
17 déc—6 89, Camp.

Demande d'une Institutrice.

UNE personne pouvant enseigner le français, l'anglais ainsi que la musique et la peinture, trouvera à se placer chez une famille à jour de distance de la ville, en s'adressant au No 3, rue St Louis. On ne dérèle le présent que Mardi de bonnes recommandations.
17 déc

Mairie de la Nouvelle-Orléans.

CONSEIL DE LA MUNICIPALITE No TROIS

Séance du lundi 13 décembre 1847.

RESOLU que, attendu que M. Coppy n'a pas rempli le contrat passé le parvage de la rue Chartres à partir des Champs-Elysées jusqu'à la Levée, les propositions seront reçues au Bureau du Maire pendant trois heures hebdomadaires.

(Signé) P. DEUERNEAU, Recorder.
Approuvé le 15 décembre 1847.
(Signé) A. D. CROSSMAN, Maire.
Pour copie conforme. A. MAZUREAU,
18déc Secrétaire.

Conformément à la resolution qui précède, avis est par le présent don